

dans leur ruche, conserveront leurs essaims pour les aider à peupler.

Cependant, comme il arrive que les abeilles jettent, malgré tous les soins que l'on se donne, il faut veiller si ce ne sont point des teignes qui les font enfuir.

Quelquefois aussi elles sortent pour se délivrer de la persécution des grosses abeilles agrestes, longues, noires et velues, auxquelles elles abandonnent leur maison; les essaims de l'année précédente y sont les plus sujets.

Les bonnes abeilles ne jettent jamais deux fois quand on leur donne des hausses convenables; et il est à propos de leur en donner, afin qu'elles ne jettent qu'un essaim; le second et le troisième ne réussissent que fort rarement, et la récolte est moins abondante.

Régime alimentaire des chevaux.—Porcherie.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les détails suivants que nous empruntons à un compte-rendu de la campagne de 1878-79 de l'école d'agriculture de St. Rémy en France, et publié dans la *Gazette des Campagnes* de Paris.

Ce rapport sur les expériences faites à la ferme-modèle de cette école est des plus intéressants. Nous en empruntons la partie ayant rapport à l'alimentation des chevaux.

Le foin de bonne qualité, bien récolté et bien conservé, est un élément essentiel de l'alimentation des chevaux. Le foin n'est jamais trop bon pour eux, leur aptitude digestive étant moindre que celle des autres herbivores ruminants. Le foin est soigneusement fâché au début de la floraison, séché, salé et conservé sous un abri bien aéré et couvert. Le foin nouveau est recherché des chevaux et n'a aucun effet nuisible. On le donne coupé en tranches pour le mêler aux autres aliments, on le secoue pour en exclure la poussière. Le foin haché profite mieux que le foin entier; il se mêle avec la luzerne, la paille hachée, du son, des carottes, des farinoux; le tout bien humecté douze heures avant de le donner à manger.

La luzerne (que nous cultivons avantagement dans notre pays) a une belle couleur verte, sans taches noires, des tiges feuillues, sans moissures, elle est plus nutritive que le foin; mais donnée seule, elle échauffe trop les chevaux.

Le trèfle est inférieur à la luzerne, les chevaux s'en dégoutent promptement. On ne sèche que celui qui ne peut être consommé en vert; on ne le donne que dans une faible proportion en mélange.

La paille est une bonne nourriture, mais à condition d'être bien saine, et d'avoir été coupée avant la pleine maturité des céréales. La paille d'avoine paraît être plus nourrissante que les autres. La paille saine et fraîche est un bon auxiliaire du foin.

L'avoine est l'aliment par excellence du cheval de travail. On aplatit toujours celle qui est destinée aux vieux chevaux; autrement, une grande partie n'est mastiquée et partant pas digérée. Pour les jeunes chevaux, les essais n'ont pas démontré qu'il y eût grand avantage à aplatir l'avoine.

L'orge, à l'état de farine, rafraîchit les chevaux, mais ne leur donne pas d'énergie; elle engraisse plus qu'elle n'excite. On la donne délayée avec une spatule.

Le son est utile à raison de sa teneur en phosphate; on le donne en barbotage et en petite quantité.

Carottes.—Les chevaux les mangent avec avidité, leur poil devient alors luisant. La carotte donne de la force aux chevaux de travail; elle permet de diminuer la ration d'avoine, non de la supprimer entièrement.

Furrages verts.—Les chevaux sont soumis au vert tous les ans pendant quelques semaines, au printemps. Ce régime les rafraîchit, les purge et les met en bon état. On ne les change pas brusquement de régime; on mêle graduellement le vert au sec, au début et à la fin.

Boisson.—L'eau de puits donnée aux chevaux est pompée un peu d'avance pour lui faire perdre sa crudité, et on y mêle un peu de farine. Ce système évite des accidents très fréquents chez les cultivateurs qui ne prennent pas ces précautions.

Rationnement.—Les chevaux reçoivent trois rations par jour. Au début on leur donne du foin à plusieurs reprises. Les chevaux ne mangent qu'avec répugnance le foin imprégné de leur respiration. Au retour de l'abreuvoir on leur donne un mélange de foin, luzerne, paille hachée, avec son, carottes, puis une ration d'avoine. Les rations trop fortes ont presque autant d'inconvénients pour la santé que les rations trop faibles. Lorsque le cheval a trop d'embonpoint, on diminue sa ration ou on augmente sa somme de travail.

Porcherie.—Dans l'élevage des porcs, il y a deux périodes à distinguer: la croissance et l'engraissement. La première exige une nourriture peu chargée en farinoux, pour ne pas pousser à la graisse; dans la nourriture aqueuse, les herbes crues ou cuites, conviennent aux jeunes porcs.

Les porcelets souffrent beaucoup du froid et de l'humidité en hiver; leur nourriture se dépense en production de calorique. Pour les préserver de cet inconvénient on leur donne une épaisse couche de litière sèche dans le coin de leur loge; on étend au-dessus de la paille sur des supports. Les petits animaux viennent se blottir les uns contre les autres et se préservent ainsi du froid rigoureux de l'hiver.

Pratique à suivre pour maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.

Lorsque l'on donne aux porcs, pour les engraisser, une nourriture succulente, composée de pommes de terre cuites, de racines, de petit lait, de farine d'orge ou d'avoine, il arrive souvent que, après l'avoir mangée d'abord avec plaisir, ils finissent par s'en dégouter et, par conséquent, ne profitent plus; de sorte qu'on a beaucoup de peine à achever leur engraissement. Voici comment ce grave inconvénient peut être évité. On met dans un vase des couches d'avoine stratifiées avec un peu d'eau. Tous les jours on en donne deux poignées à chaque porc. L'avoine gonflant beaucoup, il faut avoir soin de ne pas en remplir le vase, comme aussi de n'en préparer à la fois que pour trois jours, quatre ou six poignées. Les porcs conservent ainsi leur appétit et mangent avec l'avidité qui leur est propre. Ce procédé coûte peu et rapporte beaucoup.